



Organisation
internationale
du Travail

Résumé exécutif

Labour in the global South

Challenges and alternatives for workers

[Le monde du travail dans les pays du Sud Difficultés et solutions pour les travailleurs]

Sous la direction de Sarah Mosoetsa et Michelle Williams

Si la crise récente a – à juste titre – capté l’attention tant de l’élite mondiale (le 1 pour cent) que des démunis (les 99 pour cent), de tels événements n’ont rien de nouveau pour les habitants des pays du Sud; cela fait une trentaine d’années qu’ils subissent des crises dues à la mondialisation néolibérale. Tandis que les pays du Nord ont été pressés d’intervenir pour sauver le système de ses propres errances, dans les pays du Sud, on a laissé les économies s’effondrer (par exemple en Argentine, au Mexique et en Asie du Sud-est), ce qui a eu des effets dévastateurs, en particulier pour les travailleurs et les personnes pauvres.

Cette publication intitulée *Labour in the Global South* rassemble plusieurs éminents chercheurs et praticiens spécialistes des questions de travail qui examinent les difficultés auxquelles sont exposés les travailleurs et les solutions qu’ils trouvent. Ce volume comprend des études de cas portant sur plusieurs pays: Afrique du Sud, Argentine, Bangladesh, Brésil, Inde et Uruguay.

La partie I est consacrée à l’examen des difficultés que les travailleurs rencontrent pour lutter contre les menaces croissantes d’exploitation et de marginalisation. Les essais qui la composent démontrent que si les forces économiques mondiales sont des facteurs capitaux pour déterminer les conditions de travail des travailleurs, elles continuent de s’exercer par l’intermédiaire des processus locaux et nationaux, ce qui laisse aux travailleurs d’importantes possibilités de s’organiser. Dans le même temps, s’il est vrai que les changements qui affectent l’économie mondiale sont la source d’éventuelles menaces pour les travailleurs, ils leur offrent aussi de nouvelles possibilités. Les emplois verts en font partie. Prenant l’Afrique du Sud comme étude de cas, Jacklyn Cock fait valoir qu’il existe une autre solution possible qui pourrait profiter tant aux travailleurs qu’à l’environnement, illustrée dans le mouvement

pour la justice climatique, et que celle-ci pourrait aussi rassembler les travailleurs et leurs organisations dans des réseaux de solidarité transnationaux. Les efforts déployés par le monde du travail pour s'atteler aux questions environnementales donnent à penser que des progrès importants ont été accomplis pour dépasser le vieux débat entre les verts et les rouges qui opposait le travail et l'écologie dans un jeu à somme nulle.

L'inadaptation des formes traditionnelles d'organisation pour toucher de nouveaux secteurs de l'économie, en particulier les travailleurs marginalisés et les femmes, constitue une autre difficulté d'importance. Le nombre de travailleuses a beau être considérable, les syndicats n'ont pas encore suffisamment abordé la question féminine, et bien qu'il y ait de plus en plus de femmes syndiquées dans le monde entier, elles ne sont guère représentées dans les structures de direction. En prenant comme base les questions concernant les femmes qui font l'objet de négociations dans divers pays incluant le Canada, les Philippines et la Turquie, Akua Britwum, Karen Douglas et Sue Ledwith suggèrent que les travailleurs marginalisés tels que les femmes, les migrants et les autres groupes défavorisés mettent de plus en plus les syndicats au défi de devenir des agents du changement social.

Par ailleurs, de nouvelles formes de structuration du travail augmentent la vulnérabilité des travailleurs. En Afrique du Sud, par exemple, les autorités locales ont confié à des centres d'appels des tâches auparavant exécutées par des agents de la fonction publique. Ces centres d'appel, qui emploient plus de 80 000 travailleurs, affichent une croissance de 8 pour cent par an depuis 2006. Les travailleurs des centres d'appels travaillent dans des conditions qui sont à la fois précaires et dangereuses, et pourtant les syndicats sud-africains n'ont pas correctement organisé ce secteur. De l'autre côté de l'Océan indien, il existe un besoin similaire de convergence entre les travailleurs marginalisés et les syndicats dans le secteur des vêtements du Bangladesh. Plus de 3,6 millions de travailleurs bangladaïsi de ce secteur sont en grande partie ignorés par les syndicats depuis les années 1980. Cependant, comme le font valoir Zia Rahman et Tom Langford dans leur essai, les manifestations de masse qui se sont produites dans le secteur en 2006 ont non seulement permis de remporter des victoires partielles, mais ont aussi commencé de faire évoluer la place et la capacité des syndicats de travailleurs dans le secteur des vêtements.

La seconde partie du volume est consacrée à l'examen des divers liens entre les mouvements politiques et le monde du travail au Brésil, en Allemagne, en Afrique du Sud et en Uruguay. Après la Deuxième Guerre mondiale, les régimes de protection sociale dans l'hémisphère nord ont offert aux travailleurs d'importantes possibilités de déterminer les relations professionnelles et les avantages sociaux. Mais dans les pays du Sud, les relations entre les syndicats et les mouvements politiques sont souvent passées par des luttes pour s'affranchir du pouvoir colonial (par ex. en Inde, au Kenya, au Mexique et en Afrique du Sud) ou contre des gouvernements autoritaires (par exemple au Brésil, en République de Corée et en Uruguay). Les syndicats dans les pays du Sud ont souvent favorisé la formation de

mouvements politiques qui ont ultérieurement gagné leur place au sein des gouvernements. Malheureusement, une fois au pouvoir, les partis politiques mettent souvent à l'écart leurs partenaires syndicaux.

L'étude de Ruy Braga portant sur les téléprospecteurs au Brésil, dont le nombre a augmenté de 20 pour cent par an entre 2003 et 2009 pour atteindre, selon les estimations, 1,4 million de travailleurs (pour la plupart de jeunes femmes et homosexuels afro-brésiliens, lesbiennes, bisexuels, travestis, transsexuels et transgenres) en 2011, révèle une classe de «sous-prolétaires» fortement exploités. Cette classe a placé ses espoirs dans le «Lulaïsme» et l'État pour trouver des moyens de réduire les inégalités sociales et de mettre en place de meilleures conditions de travail. En 2006, la situation a commencé à changer: les travailleurs se sont mis en grève et ont développé une conscience de classe tout en recherchant de nouvelles formes d'organisation et en renforçant leur solidarité.

Dans son étude du mouvement syndical uruguayen, Jana Silverman montre comment le retour du pays à la démocratie après 1985 n'a pas permis de rétablir intégralement la capacité politique et organisationnelle des syndicats en raison des politiques néolibérales. Au lieu de cela, l'État a créé un système «volontaire» de relations de travail bilatérales qui n'a pas pris en compte l'inégalité des relations de pouvoir. Les gens attendaient de la démocratie qu'elle marque un changement d'époque, mais les salaires réels ont baissé entre 1998 et 2003, le secteur industriel a connu de lourdes pertes d'emplois et les syndicats du secteur privé ont perdu des membres. La situation a changé avec l'arrivée au pouvoir du Parti Frente Amplio lors des élections de 2004, qui lui ont permis d'obtenir une position majoritaire au sein du gouvernement et de réorienter l'État vers le «néocorporatisme».

Christoph Scherrer et Luciana Hachmann comparent les expériences brésilienne, allemande et sud-africaine. Dans les trois cas, des partis favorables aux travailleurs, qui entretenaient depuis longtemps des relations avec les mouvements syndicaux progressistes, sont arrivés au pouvoir. Malgré ces liens, dans chaque cas, les partis de gauche au gouvernement ont déçu les travailleurs qui les avaient élus avec leurs politiques macroéconomiques. Les auteurs montrent par ailleurs que cette situation s'explique par les contraintes économiques et, surtout, par des questions de politique et de pouvoir.

La partie III du volume est consacrée à l'examen des réactions créatrices et inattendues qu'ont eu les travailleurs face à ces difficultés. Avec la hausse du chômage et l'augmentation du nombre de travailleurs contraints d'opter pour des formes de travail précaires, les individus, souvent les plus marginalisés et exerçant leurs activités dans des secteurs qui ont toujours été laissés de côté par les syndicats, trouvent de nouvelles formes de pouvoir et de pressions. Cela amène à se poser la question de savoir qui constitue la classe laborieuse, et aussi comment le mouvement syndical mondial peut tirer davantage parti des synergies créées par les mouvements novateurs qui se forment dans le monde entier.

Dans son essai, Bruno Dobrusin étudie le mouvement de la réactivation des usines en Argentine ainsi que les liens avec le Péronisme qui font partie intégrante de la culture politique argentine. Il fait valoir que l'évolution de la politique syndicale, des syndicats et du mouvement péroniste contribue à expliquer les racines historiques et les caractéristiques actuelles du mouvement de la réactivation des usines, qui est apparu au cours des dix premières années du millénaire actuel. Dans son essai, Sarbeswara Sahoo examine les efforts déployés par l'Association des femmes établies à leur propre compte (Self Employed Women's Association – SEWA) en Inde, qui s'est donné pour double mission de procurer des moyens de subsistance aux travailleuses du secteur informel et de protéger l'environnement dans les zones rurales et les zones urbaines. Elle expose quatre projets de la SEWA, en montrant comment ces travailleuses informelles ont réagi d'une manière très innovante face aux possibilités créées par la nécessité de lutter contre le changement climatique.

Comme l'attestent les cas du mouvement de la réactivation des usines en Argentine et de la SEWA en Inde, les travailleurs relèvent des défis réels et multiples de manières créatives et inattendues. C'est au vingt-et-unième siècle que sont apparues de graves difficultés structurelles pour les travailleurs et les personnes pauvres, mais elles ont aussi suscité une dynamique renouvelée. Le présent volume contribue aux travaux de recherche sur le mouvement ouvrier dans le monde en rassemblant des informations sur ces expériences tirées des pays du Sud.

Copyright © Organisation internationale du Travail

Ce résumé ne constitue pas un document officiel de l'Organisation internationale du Travail. Les opinions exprimées ne reflètent pas nécessairement les vues de l'OIT. Les désignations utilisées n'impliquent de la part de l'OIT aucune prise de position quant au statut juridique de tel ou tel pays, zone ou territoire, ou de ses autorités, ni quant au tracé de ses frontières. La mention ou la non-mention de telle ou telle entreprise ou de tel ou tel produit ou procédé commercial n'implique de la part de l'OIT aucune appréciation favorable ou défavorable.

Le texte peut être librement reproduit, à condition d'en mentionner la source.

Département de la communication et de l'information publique
Bureau international du Travail
4 route des Morillons, 1211 Genève 22, Suisse
Pour plus d'information, visitez notre site web www.ilo.org

